

sûrement, et sans avoir de retour à craindre, ou de déclin. Elles s'élevèrent alors, comme elles se sont soutenues depuis, sans secours étranger et par leur seule puissance.

Les *Provinciales*, on l'a dit, je crois, sont un pamphlet, un pamphlet immortel, mais les *Pensées* sont un livre. Le sujet des *Provinciales* est une querelle théologique inconnue du plus grand nombre, et qui n'a qu'un intérêt d'école ; celui des *Pensées* est le problème de la destinée humaine posé dans sa nudité effrayante, avec ses lumières, ses incertitudes, ses souffrances qui intéressent tous les temps et tous les hommes. L'écrivain des *Provinciales* comme celui des *Pensées* est un malade et un solitaire, préoccupé de Dieu et de l'éternité, et qui écrit au milieu des douleurs et en face de la mort. Mais, dans les *Provinciales*, la préoccupation du public et la légèreté de la forme détournent son attention de ces graves objets, et changent la direction de son esprit. Dans les *Pensées*, au contraire, tout l'y ramène, l'y tient fixé, l'y enfonce davantage. Enfin, l'auteur des *Provinciales* a eu le temps de lier ses idées, de polir ses phrases, de corriger les aspérités de son style, peut-être aussi d'en comprimer l'élan et d'en éteindre l'ardeur. Celui des *Pensées*, au contraire, secoué par la maladie et pressé par la mort, ne lie ni ne corrige, jette ses idées comme elles viennent, dans leur désordre mais aussi dans leur force ; ce n'est pas là une œuvre, ni même une ébauche, c'est l'âme de Pascal même, frémissante d'angoisses et sillonnée d'éclairs.

Le style des *Provinciales* est simple et fin, mais il est en même temps délicat, il est ironique et mordant, mais de cette ironie tempérée de l'homme du monde, il est même chaleureux et véhément, mais on le trouve rarement éloquent. Pour la forme générale, ce livre est une vraie comédie, avec dialogues, incidents, caractères. Les Jésuites, les Thomistes, les Jansénistes, apparaissent tour à tour. Pascal, sous le nom de Louis de Montalte, les interroge, sans dessein en apparence, sinon de s'instruire. Il va des Jésuites aux Thomistes, exposant ses doutes avec une ingénuité maligne, se laissant endoctriner sans impatience, écoutant avec un respect perfide. Puis, à la fin, ou il